

La méditation d'un prêtre italien



Je le dirai tout de suite : Je ne suis, d'aucune manière, propagandiste de profession. Je me suis cependant laissé enthousiasmer par le T.-O. Et si l'en vie me prenait de me faire propagandiste, je voudrais le devenir de cette divine institution, dont le saint Curé d'Ars disait que rien ne pouvait promouvoir plus efficacement le *meilleur bien* d'une paroisse que de l'y propager.

Qui a tant soit peu la vue saine, il tombera d'accord avec moi que le peuple, aujourd'hui plus que jamais peut-être, a besoin de foi plus que de pain, et que s'il souffre, c'est du manque de foi et non pas tant du manque de pain, qui n'est pourtant pas petit.

Je m'en allais ce soir par une ruelle déserte de faubourg, et au-delà des jardinets et des terrains vagues, je voyais la campagne désolée par l'hiver. Au lieu de la riante végétation, le deuil et la mort. La lumière et la chaleur disparues, la vie disparaît aussi et la beauté...

Un mot d'enfant, entendu l'automne dernier, me revenait à la pensée pour résumer mon impression. C'était, comme aujourd'hui, le soir. Le soleil déjà couché remplissait encore la mer de sa splendeur, mais l'air fraîchissait et l'ombre descendait des collines. Une voix d'enfant demanda auprès de moi : "Maman, pourquoi fait-il si noir ? Pourquoi fait-il froid maintenant,... Ce n'est plus beau... Pourquoi, maman... ? J'ai peur..."

— Mais, mon enfant, c'est toujours ainsi quand le soleil se couche : le froid et l'obscurité descendent sur la terre et la nuit inspire la défiance et la peur... "

Image de ma pauvre paroisse, pensais-je. Là aussi c'est la nuit et l'hiver. Elle ressemble véritablement à ce jardinet dévasté par la gelée. Mais le jardinet se réveillera au printemps..., tandis que ma paroisse... ? Ah!